

L'immense campagne québécoise

Jacques Proulx

Number 65, Spring 2001

Les pays dans le pays : savoir-faire, traditions et terroirs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8347ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Proulx, J. (2001). L'immense campagne québécoise. *Cap-aux-Diamants*, (65), 47-49.

L'immense campagne québécoise

PAR JACQUES PROULX

Claude Lafleur, secrétaire général de la Coopérative fédérée de Québec, organisme membre de Solidarité rurale du Québec, estime que la coalition «défend un modèle européen de développement» pour les milieux ruraux québécois. Cette idée est séduisante, car elle a l'avantage de bien placer la ferme volonté de Solidarité rurale de voir le monde autrement. Cependant, dans le cadre de nos travaux, nous limitons notre regard au monde rural des pays occidentaux, riches et fortement industrialisés où des propos comme «je suis de la planète et de mon village» prennent tout leur sens.

L'observateur notera que sur le continent de Céline Dion et de Bill Gates, il est peu fréquent de s'intéresser à la ruralité sous l'angle de l'identité, du mode de vie, des terroirs. C'est pourtant cet angle que nous privilégions à Solidarité rurale. D'une part, nous y sommes encouragés par le fait que le monde rural québécois n'est pas homogène puisqu'il est tantôt agricole, forestier, minier ou maritime. À preuve, plus de 200 villages vivent de la forêt. En moyenne, au Québec, une personne sur dix dans le monde rural est embauchée par l'agriculture. D'autre part, nous y sommes obligés, car le monde rural québécois existe aux confins de trois civilisations : l'amérindienne, l'européenne et l'américaine. Enfin, au moment de la mondialisation des échanges, de l'internationalisation du commerce, de la concentration urbaine, nous réfutons l'idée que le monde rural soit un anachronisme ou une colonie de vacances.

UNE VISION ALTERNATIVE DES CHOSES

Inspirée par les ruraux et convaincue que le développement local est prometteur pour les populations rurales, la coalition a, dès ses origines, axé son travail sur la connaissance des milieux ruraux et leur représentation auprès des autorités. Au fil des mémoires, des avis et des appuis publics aux luttes des ruraux au cours desquelles nous avons toujours privilégié une vision *alternative* des choses, nous avons gagné le statut d'instance-conseil du

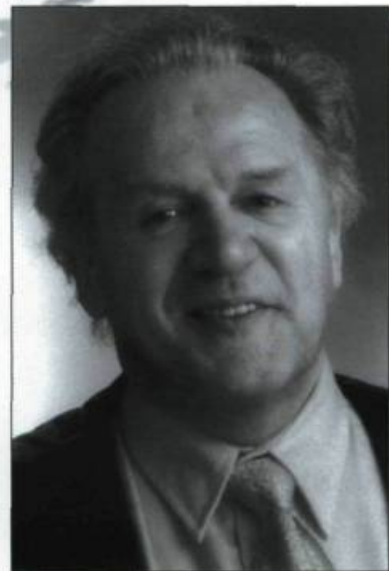
gouvernement du Québec en matière de développement rural (1997).

Aujourd'hui, Solidarité rurale est un organisme hybride, à la fois lobby pour les ruraux, centre de recherches, lieu de formation pour les agents de développement rural et forum de débats pour ses membres. Également, au chapitre des idées, nous sommes iconoclastes, car nous tentons d'américaniser le modèle européen de développement rural.

Par exemple, à l'heure où l'Europe discute de la multifonctionnalité de l'agriculture, nous préférons parler de la multifonctionnalité du monde rural. Car, selon nous, la multifonctionnalité de l'agriculture consiste essentiellement à tenir compte des effets induits et structurants d'une activité économique sur la structure sociale, économique, politique et culturelle, alors que la multifonctionnalité du monde rural propose une vision holistique des milieux ruraux qui prend en compte l'ensemble des activités présentes sur le territoire tout en posant la question des relations État-village, supranational/local. En outre, pour Solidarité rurale du Québec, le monde rural contemporain n'est plus défini et déterminé par l'agriculture. Et comme chacun le sait, finalement, nous parlons ici de commerce international, d'aide gouvernementale, des milliards d'euros et de trop peu de dollars.

UNE CAMPAGNE QUÉBÉCOISE À INVENTER

Vraisemblablement, et ce n'est qu'une image, si l'Europe a perdu, à Genève, la bataille de l'alimentation de masse, elle veut gagner dans le cœur de tous les Occidentaux celle des terroirs. Sur cet échiquier, le Québec est sans voix à moins qu'il ne trouve un sens à sa campagne. Voilà le défi : inventer une campagne québécoise mue par elle-même et accrochée à sa propre identité. De cette identité réaffirmée naîtront des produits capables de faire vivre les ruraux. Voilà pourquoi nous adhérons à l'idée, très européenne, qu'il faut d'abord animer les communautés.



Jacques Proulx est paysan en Estrie. Depuis les États généraux du monde rural (1991), il est président de Solidarité rurale du Québec. Administrateur de son CLD, de sa SADC et de sa caisse populaire, il fut auparavant président général de l'Union des producteurs agricoles, membre de la Commission Bélanger-Campeau, membre du comité de suivi du Sommet sur l'économie et l'emploi, etc. (Archives de l'auteur).

LE QUÉBEC

rural

BULLETIN DE LIAISON

VOLUME 8, N° 7 - NOVEMBRE 1999
DE SOLIDARITÉ RURALE

RESSERRER LES RANGS

par Jacques Frenais

Le mois dernier des citoyens et des citoyennes de Saint-Germain-de-Konopacka, invitant leurs pairs à sauver les campagnes. J'y étais. Comme toujours, je fus à même de constater qu'en campagne d'été pas comme en ville.

Depuis des années, je fréquente les milieux communautaires urbains. Ils m'ont, au rétroviseur, de leurs alliances, des pétitions, des

monieur le curé, plusieurs échevins et même le Québec. Il y avait surtout des hommes et des femmes passionnés par l'avenir de leurs communautés et intéressés au vocabulaire militant.

Ainsi, certains croyaient dur comme fer que le développement du monde rural passe par une industrialisation; d'autres privilégiaient une approche holistique, plus douce. Mais une chose est sûre: tous voulaient vivre au village et y payer leurs taxes. Nous au milieu, que l'attachement aux choses comme aux gens ne se mesure pas en génération.

Au cours du débat, il fut déplorable qu'on ait élevé un échafaud où furent pendus respectivement l'agriculture, les agriculteurs et l'URM. En cette année du 75^e anniversaire de l'indépendance du Québec, on

acquiescerait pour défendre leur position. Le monde rural et le monde agricole ont changé. Il faut revoir l'aménagement des milieux ruraux pour notamment protéger réellement ceux et celles qui y vivent: soit les terres arables, les paysages, les forêts, les lacs et les rivières... Et il faut dénoncer les abus.

À ce sujet, j'ai vu de grandes machines décapantes les Charlevoix de son plus beau sommet. J'ai aussi vu des agriculteurs s'arracher le cœur à l'extérieur sur les montagnes. J'ai été fait de voir que l'avenir du monde rural appartient aux ruraux et devrait à chacune de nos chicanes. Parce qu'en somme, même divisés et le chaos qui en découle permettent aux habitants de passer leur

Solidarité rurale du Québec a été créée en 1991 pour assurer le suivi des États généraux du monde rural auxquels participaient 1 200 délégués. Solidarité rurale, c'est d'abord une coalition d'une vingtaine d'organismes nationaux démocratiques et présents partout sur le territoire, d'une centaine d'organismes régionaux et de dizaines de municipalités, de militants et militantes. Sa mission est de promouvoir la revitalisation et le développement du monde rural, de ses régions et de ses localités, de manière à renverser le mouvement de déclin et de destruction des campagnes québécoises.

Cet organisme à but non lucratif reçoit ses mandats de son assemblée générale annuelle et est, d'abord, financé par ses membres et ses associés.

Solidarité rurale du Québec, depuis 1997, agit à titre d'instance-conseil du gouvernement du Québec en matière de ruralité.

Le Québec rural, bulletin de liaison de Solidarité rurale. (Archives d'André Escogido).

LA CAMPAGNE QUÉBÉCOISE

Les campagnes québécoises s'étendent sur 1,6 million de kilomètres, soit 16 % du territoire canadien. Au total, 10 % du territoire est

moins instruits que les urbains, leur salaire est moindre, ils chôment davantage, ils sont généralement plus vieux et, en grande majorité, ils ne travaillent pas au village.

Comme l'heure est à une réforme municipale encourageant les fusions, les définitions de village, de ville, de milieu rural ne sont pas nettes. Quoi qu'il en soit, la province compte 1 061 municipalités dont 86 % ont moins de 5 000 habitants (soit 20 % de la population totale du Québec) et elle est divisée en 17 régions administratives dont quatre communautés urbaines.

PETIT LEXIQUE RURAL

CLD : centre local de développement (lieu de concertation de toutes les forces vives d'une MRC et financé à 50 % par celle-ci)

CLE : centre local d'emploi (même territoire que les CLD)

CRD : conseil régional de développement (lieu régional de concertation et de planification)

MRC : municipalité régionale de comté (semblable aux communes)

MRQ : ministère des Régions du Québec (le développement régional est de juridiction provinciale au Canada)

SADC : Société d'aide au développement des communautés (bras financier canadien du développement local)

SRC : Secrétariat rural canadien (relève du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada)



La fenaison à la ferme Beau-Regard à Saint-Eugène-de-Grantham (Drummond), à l'été 2000. (Photographie Yves Beaugard).

de l'eau douce, soit le 1/3 de la réserve du Canada et l'équivalent de la moitié de celle des États-Unis. Les 7,1 millions d'habitants vivent concentrés sur 0,7 % du territoire, essentiellement le long du fleuve Saint-Laurent. La moitié du territoire est boisée. La forêt publique, constitue plus de 500 000 km². La forêt privée représente plus ou moins 71 000 km². La proportion des terres propices à l'agriculture est de 1,4 %. La forêt, la pêche et l'agriculture occupent moins de 10 % de la main-d'œuvre rurale. Les ruraux québécois sont

DE LA PLANÈTE ET DU VILLAGE

Tous ceux et celles qui ont participé au Symposium international sur l'économie des terroirs (Trois-Rivières, 1999) soit en y étant présents, soit en le suivant par les médias dont Internet, conviennent que nous avons alors fait montre d'audace en mitonnant trois jours de débats et de discussions sur l'économie des terroirs. Il semble bien que la réhabilitation du mot terroir permet de nommer l'entièreté du rapport unique des humains à leur territoire en milieu rural. Juxtaposer l'expression *terroir* au mot *économie* permet de parler de l'ensemble de la production liée aux ressources naturelles et humaines des milieux ruraux. Enfin, l'économie des terroirs inclut son fer de lance : les produits du terroir. Certes, ils sont des ambassadeurs remarquables pour les milieux ruraux occidentaux.

Le Symposium international sur l'économie des terroirs aura aussi été un instant de vérité au cours duquel nous avons convenu que le monde rural est mutant. Ainsi, pour être du XXI^e siècle, il devra produire de la richesse. Les acteurs du développement rural devront aussi rompre avec le misérabilisme, avec la sociologie à deux sous et s'engager sur la voie du succès civil, politique et commercial. À l'instar des milieux urbains, les milieux ruraux sont condamnés, notamment pour préserver leur qualité de vie, à l'innovation, à la création, à l'invention. Et face à la standardisation des produits de consommation courants, l'avantage comparatif des savoir-faire traditionnels est certainement leur unicité. La production des terroirs est chargée d'émotions, car elle est identitaire.

Tant lors du Symposium de Trois-Rivières que dans ses travaux d'inventaire, l'objectif de Solidarité rurale du Québec n'est pas d'engager un débat sémantique, mais plutôt de reconnaître la valeur des termes pour le monde rural. L'important est d'établir un langage commun, de créer un espace collectif d'interprétation et de compréhension du concept de terroir. Pour les fins de ses travaux, les termes sont ainsi définis : le produit du terroir se distingue par son unicité, qu'il s'agisse d'une ressource ou d'un savoir-faire traditionnels. Il résulte toujours de la valorisation d'une matière propre à un territoire spécifique et limité.

Le produit régional se distingue par sa rareté, qu'il s'agisse d'une ressource ou d'un savoir-faire. Il est issu d'une valorisation d'une matière première qui peut se retrouver dans d'autres territoires.

Bien que le produit exotique n'ait pas retenu l'attention des chercheurs, on peut en esquisser une définition : le produit exotique est issu d'une ressource non représentative du milieu où il est élaboré, utilisé et transformé. L'autruche, l'émeu, le bison, le sanglier, la chèvre angora et le kiwi constituent de tels produits.

POUR CHANGER D'AIR, LA FOIRE DES VILLAGES

La Foire des villages, ce marché public inusité de villages à habiter a eu lieu les 3 et 4 février 2001 au marché Bonsecours de Montréal. Quelque 50 MRC et CLD étaient là pour tenter les urbains. «Nous savons, et de récentes études le démontrent, que 40 % des urbains rêvent de déménager en milieu rural. Bien sûr que la Foire des villages fut une action concrète menée par les milieux ruraux afin d'augmenter leur population en plus d'être un bel exercice de séduction. Vous savez, l'arrivée d'une famille de quatre personnes dans une communauté villageoise de 400 personnes correspond à 1 % d'augmentation de la population. Nous croyons à Solidarité rurale du Québec que la migration vers les milieux ruraux sera à la démographie villageoise ce que l'immigration a été dans la dernière décennie pour des villes comme Montréal ou Toronto.»

Dix ans après les États généraux du monde rural et toujours en attente, au moment d'écrire ces lignes – malgré les promesses répétées des Bernard Landry, Jean-Pierre Jolivet, Lucien Bouchard, Louise Harel – de la politique de développement rural du gouvernement du Québec, Solidarité rurale du Québec a cru nécessaire de mettre en place un événement capable de renseigner, d'informer et d'aider ceux et celles que la grande aventure du déménagement intéresse. D'ailleurs, pour leur plaisir, outre la cinquantaine de kiosques tenus par les MRC présentes, quatre plateaux d'animation ont balisé la visite des urbains : le Marché public des produits du terroir (en collaboration avec le ministère des Régions), la Place des artisans (en collaboration avec le ministère de la Culture et des Communications), le Magasin général (vente de produits régionaux) et la Place des villages (ateliers et conférences).

La Foire des villages, ce fut également une façon d'offrir tout le Québec rural aux urbains, pas seulement certaines zones plus connues. De surcroît, il est permis de rêver, car selon Bernard Vachon «depuis le début de la décennie 90, près de 75 % du territoire rural américain enregistre une croissance démographique. Pis, et c'est stimulant, nos villages sont si beaux dans les yeux de ceux qui en rêvent!»

Pour en savoir plus :

Solidarité rurale du Québec a conduit deux recherches dont les résultats sont présentés dans la brochure *Mémoires des terroirs*. Cette brochure est offerte sur commande auprès de Solidarité rurale du Québec (819) 293-6825 ou par courriel srq@solidarite-rurale.qc.ca

Vachon, Bernard, in *Politique de développement rural au Canada et à l'étranger*, septembre 1998, p. 93.

L'encart *Villages* est offert sur le site Internet : www.solidarite-rurale.qc.ca

Jacques Proulx est président de Solidarité rurale du Québec.



Document promotionnel de la Foire des villages tenue les 3 et 4 février 2001, au marché Bonsecours, de Montréal. Cet événement a attiré 5 000 visiteurs, en plus de séduire la presse nationale et régionale. Actuellement, Solidarité rurale du Québec est à évaluer l'ensemble des impacts de la Foire des villages. (Archives de l'auteur).